

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_051 | La Volonté de savoir.CollectionBoite_051-2-chem | 6. Enfance XVIIIe Item](#)[Jacques Ballexerd.Éducation physique - suite](#)

[Jacques Ballexerd. Éducation physique - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb051_f0035

SourceBoite_051-2-chem | 6. Enfance XVIIIe

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Et quand bien même il n'y auroit point de vices dans son ame ni dans son corps, savez-vous si la liqueur qui sortira de ses mamelles, aura le degré de préparation qui convient aux organes délicats de cet enfant nouveau né, que votre criminelle indifférence abandonne ainsi au hasard?

Que vous vous sentiriez coupables, mères cruelles, si cet enfant pouvoit vous dire : quoi ! c'est donc ainsi que vous me livrez à des soins étrangers.... Vous ne m'avez donc engendré que pour assoupir votre passion voluptueuse.... Sans doute que vous ne m'avez porté dans vos flancs qu'avec chagrin, puisque vous vous débarrassez de moi aussitôt que je vois la lumière.... Est-ce donc vous désormais que j'appellerai du tendre nom de mère?... Vous, qui m'arrachez le trésor dont l'Auteur de la nature vous a fait dépositaire pour mon plus grand bien. Non, ce n'est pas vous qui méritez un nom aussi saint, puisque vous fermez vos oreilles & votre cœur à la voix de la nature. Voyez cette chatte, qui sous vos yeux, tend avec complaisance

sa mamelle à ses petits, & qui en défend avec soin l'accès à une main hardie & étrangère. Voyez cette Chienne, qui dans une perpétuelle crainte, se prive plutôt de manger, que d'abandonner un seul instant à une main téméraire, le fruit de ses amours. Voyez, vous diroit-il enfin, la Lionne & la Tigresse, déposer dans leurs forêts, toute leur férocité, pour ouvrir tendrement leurs entrailles à ceux qu'elles ont mis au jour. Oh, femmes vaines & impitoyables ! tandis que les bêtes les plus féroces se livrent humainement à ce devoir, vous en éloignerez-vous avec inhumanité ?

Il paroît que dans la Grèce, du tems de Démosthène, autant la condition de Nourrice étoit respectable dans les véritables mères, autant elle étoit méprisée en celles qui se louoient pour cet emploi. On lit dans ce grand Orateur, l'histoire d'une femme citoyenne, accusée en Justice de s'être louée pour nourrir l'enfant d'autrui, & qui ne se disculpa de l'accusation, qu'en alléguant la misère & la fami-

*

C iij



